

**Zeitschrift:** Theologische Zeitschrift  
**Herausgeber:** Theologische Fakultät der Universität Basel  
**Band:** 37 (1981)  
**Heft:** 5

**Buchbesprechung:** Rezensionen

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 21.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Rezensionen

Henri Cazelles, *Le Messie de la Bible*. Christologie de l'Ancien Testament. Collection «Jésus et Jésus-Christ» 7, Desclée, Paris 1978. 240 pages.

Dans l'intéressante collection «Jésus et Jésus-Christ», le professeur H. Cazelles P.S.S. a publié un important ouvrage sur la tradition messianique dans l'Ancien Testament, ses caractéristiques, son histoire et son aboutissement à la veille de la proclamation de l'Evangile. Dans le style concis, quasi juridique qui est le sien, d'où toute fioriture est délibérément écartée, et qui ne laisse guère supposer aux lecteurs non prévenus l'importance des travaux, des recherches, des dialogues avec d'autres disciplines de l'orientalisme que ces pages denses et précises ont exigés, H. C., qui est un des chefs de file de l'étude de l'Ancien Testament dans le monde francophone, a raconté les avatars de l'idée de Messie depuis ses origines lointaines, qu'il va chercher dans le Proche-Orient ancien ou même dans l'espérance humaine la plus générale, jusque dans ses expressions juives aux approches de l'ère chrétienne.

Avec raison H. C. insiste sur la dimension historique de cette donnée biblique; ici comme ailleurs la Révélation nous parvient à travers la destinée d'un peuple, Israël, et répercute les événements heureux ou malheureux qu'il connaît; c'est pourquoi l'auteur traite successivement du Messie au début de la royauté israélite, dans le prophétisme avant, pendant et après l'exil, et dans les derniers siècles qui ont précédés la venue de Jésus reconnu comme le Messie par certains juifs alors que d'autres le cherchent ailleurs. On notera dans cette somme sur le Messianisme, accompagnée d'innombrables notes et de plusieurs excursus (aperçu sur les études relatives au Messianisme; le caractère sacré de la royauté dans l'Ancien Orient; le Serviteur de Yahveh en Es 42ss.) l'intérêt que H. C. voue à l'aspect dynastique du messianisme et en conséquence à l'institution davidique et à ses rites (cf. en particulier les pages 59 ss. ou celles consacrées au message d'Esaië: pp. 93 ss.), ses remarques sur l'Esprit (*rūah*) qui pénètre celui qui reçoit l'onction (pp. 70 ss.), ou sur la transformation du Messianisme après l'exil, avec l'apparition d'un Messianisme sacerdotal, de la figure du Serviteur de Yahveh, d'une attente eschatologique, etc...

Deux questions pour terminer ce bref aperçu: H. C. écrit (p. 87) que «nous sommes habitués à voir dans les Prophètes les hérauts du Messie» et il estime que son enquête confirme cette opinion. On peut cependant se demander si les prophètes, à part Esaië dont l'auteur marque bien combien son message a tenu compte de l'histoire de Juda, ont tellement insisté sur ce point. Le texte d'Amos qui s'y référerait (Am 9, 11–15) est généralement contesté –, pourtant H. C. apporte des éléments intéressants en faveur de son authenticité (pp. 92 s.) –; Osée n'en parlerait pas; Jérémie et Ezéchiel réduisent le rôle du roi à venir (pp. 112 ss. et 129 ss.); la source du messianisme ne se trouve-t-elle pas avant tout dans les milieux de la cour dont la piété s'est exprimée dans les Psaumes?

La reconstitution que nous propose H. C. de l'histoire du Messianisme en Israël se lit d'un trait; tous les aspects impliqués dans les textes vétérotestamentaires y prennent leur place, mais on peut s'interroger sur cette rétrospective si bien ordonnée comme sur la déclaration qui l'introduit: «... de texte à texte, de prophète à prophète, de génération en

génération, il y a une continuité certaine qui permet de suivre pas à pas la continuité d'une espérance» (p. 13). Cette présentation d'une espérance qui naît dans le cœur humain et trouve sa plénitude dans le message néotestamentaire laisse-t-elle suffisamment de place aux tâtonnements, aux impasses, aux retours en arrière et aux échecs qui caractérisent toute histoire humaine, y compris celle du peuple de Dieu?

Ces questions témoignent de l'intérêt que nous avons pris à lire le livre de H. C. et à la reconnaissance que nous lui devons d'avoir permis à lecteurs que nous souhaitons nombreux d'être ainsi initiés à «la christologie de l'Ancien Testament».

*Robert Martin-Achard, Genève*

Maria Trautmann, *Zeichenhafte Handlungen Jesu. Ein Beitrag zur Frage nach dem geschichtlichen Jesus, Forschung zur Bibel Bd. 37, Echter Verlag, Würzburg 1980. 586 Seiten.*

Es gibt Besonderheiten des Verhaltens Jesu von Nazareth, die aus der Erzähltradition der Evangelien erarbeitet und als authentische zeichenhafte Handlungen Jesu nachgewiesen werden. Unter der Anleitung von R. Schnackenburg setzte sich Maria Trautmann eingehend mit der bisherigen Forschung auseinander, wie die 180 Seiten Anmerkungen und Literaturverzeichnis ihrer Dissertation zeigen. Sie suchte nach dem kritischsten Echtheitsprinzip, ohne jedoch für normale Lebensvollzüge blind zu werden, da sie zugesteht, dass Jesus nicht immer konträr zum Verhalten seiner jüdischen Umwelt gehandelt haben muss (S. 69). Mit minutiöser Kleinarbeit (vgl. S. 83 f., A. 6. 16; 287–8; 305–6; 309) wird ein «detaillierter Rückschritt zur ältesten Tradition» (S. 107) versucht. Als Ergebnis werden sieben zeichenhafte Handlungen Jesu eruiert: 1. die Tempelreinigung, die authentisch ist (S. 119); 2. das Zöllnergastmahl, dem Erinnerungen an Handlungen Jesu zugrundeliegen (S. 166); 3. die Konstituierung des Zwölferkreises durch Jesus selbst (S. 232); 4. die Heilung des Gelähmten lässt sich nicht aus frühjüdischer oder urchristlicher Theologie ableiten (S. 246); 5. Dämonenaustreibungen (Logion Lk 11, 20; S. 263) und 6. Sabbatheilungen (S. 308) wurden von Jesus vorgenommen; 7. die Verfluchung des Feigenbaums als singuläres Strafwunder ist ein «historisches Feigenbaumereignis» (S. 337).

Die Gegenüberstellung alttestamentlich-frühjüdischer prophetischer Zeichenhandlungen mit den zeichenhaften Handlungen Jesu zeigt, dass Jesus einzigartig handelte. Durch sein Handeln verwirklichte er den Willen Gottes, er sagte ihn nicht nur an wie der Prophet des ATs und wiederholte auch nicht vergangene Heilsereignisse, wie einige der falschen Messiasprätendenten seiner Zeit es vorgaben. Die Autorin stellt am Schluss ihrer Arbeit das von M. Dibelius, R. Bultmann und H. Conzelmann vorgelegte Modell der Gattung Evangelium in Frage. Ihre Untersuchung ist eine Widerlegung der Herleitung der Evangelien aus Predigt und Gemeindebedürfnissen im Sinn «erweiterter Kultlegenden» aus dem Schoss der Urgemeinde.

*Edeltraud Leidig, Ettingen b. Basel*

*Pauline Studies.* Essays presented to Professor Frederick Fyvie Bruce on his 70th Birthday, ed. by Donald A. Hagner and Murray J. Harris. Exeter, the Paternoster Press; Grand Rapids, Eerdmans 1980. XLI+293 Seiten, 1 Titelbild.

In die Lektüre der Festgabe wird der Leser eingestimmt durch eine kurze, glänzende Würdigung des Septuagenarius aus persönlicher Schau durch C. F. D. Moule und durch eine Kennzeichnung aus der Sicht der ehemaligen Forschungsstudenten durch die Her-

ausgeber. Eine Bibliographie in Auswahl für 1970–1979 (W. W. Gasque) führt allein über 150 Rezensionen auf. Eine Vita in Kurzform (XXXVIII f.) deutet den weiten Raum des öffentlichen gelehrten Wirkens B.s an. – Die 16 Aufsätze sind von verschiedenem Gewicht, haben aber in gewissen Grundzügen manches Gemeinsame. Mehrere Autoren bekennen sich ausdrücklich als Schüler B.s. Einige behandeln Themen aus dem Umkreis ihrer Dissertation.

J. W. Drane, *Why Did Paul Write Romans?* (S. 208–227) versucht, die Frühgeschichte der Christenheit Roms zu rekonstruieren, und möchte Röm thematisch speziell in Erkenntnissen des Paulus aus seiner apostolischen Tätigkeit begründet sehen. Gleich zwei neue, erheblich verschiedene Interpretationen zu Röm 7 legen D. Wenham, *The Christian Life: A Life of Tension? A Consideration of the Nature of Christian Experience in Paul* (S. 80–94) und R. H. Gundry, *The Moral Frustration of Paul before His Conversion: Sexual Lust in Romans 7: 7–25* (S. 228–245) vor. W. kommt dabei zu einem zweiseitigen Verständnis des Passus. Überzeugend ist m. E. keiner der beiden Versuche. R. E. Clements (S. 106–121) verfolgt im Blick auf Röm 11, 5 vor allem die Vorstellung vom Rest durch das Alte Testament hindurch. S.-H. Quek (Singapore), *Adam and Christ According to Paul* (S. 67–79), erhellt von der formalen Analyse (Satzparallelen und *Qalwachomer*) der betreffenden Stücke in Röm 5 und I Kor 15 her deren Inhalt. R. Y.-K. Fung (Hong Kong), *Justification by Faith in 1 & 2 Corinthians* (S. 246–261), macht sichtbar, dass die Bedeutsamkeit der *iustificatio* an den vier Stellen der in Röm und Gal entspricht. P. Garnet, *Qumran Light on Pauline Soteriology* (S. 19–32), möchte diese an Hand des Gal unter dem Stichwort «exilische Soteriologie» von Qumran her gegensätzlich beleuchten. Kol 1, 15–20 wird neuerlich durch P. Beasley-Murray (S. 169–183) analysiert. M. J. Harris, *Titus 2:13 and the Deity of Christ* (S. 262–277), begründet eingehend das in der Überschrift angedeutete Verständnis des Textes. – Dass die Pastoralbriefe Paulus zum Autor haben, wird in verschiedenen Beiträgen vorausgesetzt.

P. T. O'Brien, *Thanksgiving within the Structure of Pauline Theology* (S. 50–66), zeigt, dass die Wortgruppe *εὐχαριστέω* insbesondere auf den Preis Gottes um seiner Gnade in Christus willen bezogen ist. St. S. Smalley, *The Christ-Christian Relationship in Paul and John* (S. 95–105), stellt (in zehn Punkten) bemerkenswerte Entsprechungen bei beiden heraus, die durch ebenfalls skizzierte Unterschiede nicht annulliert werden. Der Systematiker B. A. Demarest, *Process Theology and the Pauline Doctrine of the Incarnation* (S. 122–142), grenzt beide klar gegenseitig ab. D. A. Hagner, *Paul in Modern Jewish Thought* (S. 143–165), gibt zu dem Thema einen förderlichen Überblick. M. Silva, *The Pauline Style als Lexical Choice...* (S. 184–207), möchte an Hand des Wortfeldes *γινώσκειν* mit Verwandten eine neue semantische Arbeitsweise vorführen. In C. J. Hemer, *Observations on Pauline Chronology* (S. 3–18), werden erneut deren Schwierigkeiten sichtbar. E. M. Howe, *Interpretations of Paul in The Acts of Paul and Thecla* (S. 33–49), erhebt Unterschiede zwischen beiden im Blick auf Kontinenz und weibliche Verkündigungstätigkeit.

Die *lanx satura* wird in einer des Anlasses würdigen Gestalt dargeboten.

Gerhard Dellling, Halle/S. (DDR)

Ingo Baldermann, *Die Bibel – Buch des Lernens*. Grundzüge biblischer Didaktik, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen 1980. 283 Seiten.

Dem «Lernen», das blossen Machtzuwachs bedeute, wird hier ein «ganz anderes Lernen» alternativ entgegengesetzt, das Menschen verändert. Für dieses Lernen reklamiert

der Autor die ausserhalb der biblischen Didaktik seit Jahrzehnten bekannte Vorstellung von der *éducation permanente*. Die Publikation stellt eine für den gebildeten Laien gut verständliche Einführung in die Formgeschichte und in die biblischen Schriften dar.

Die Einsichten, die der Autor wie eine schöne *meditatio* ausbreitet, sind heute noch lange nicht ins allgemeine Bewusstsein gedrungen. Deshalb kommt das Buch nicht zu spät, auch wenn es in bestimmten Fragestellungen überholt ist. Aufgrund der Sozialisationsforschung der letzten zehn Jahre (besonders der religiösen Sozialisation) lässt sich die Behauptung nicht mehr aufrechterhalten, die Bibel sei kein religiöses Buch, ebenso wenig die Alternative, des Menschen vermeintliche Leidenschaft für Gott mache ihn allzuoft blind für den andern Menschen; die Erfahrung der Leidenschaft Gottes für den Menschen dagegen mache ihn sehend (S. 116).

Sehr schnell entledigt sich der Autor der tiefenpsychologischen Interpretation biblischer Texte (im Unterschied dazu will er die biblischen Autoren «beim Wort nehmen»), und indem er sich auch von der narrativen Theologie absetzt, kommen die seelsorgerlichen Aspekte seiner biblischen Didaktik nicht zum Tragen (blosse Verurteilung des brutalen Autofahrers, ohne nach dessen tieferen Motivationen zu fragen). Ob man mit der «Sprache der Angst» in den Psalmen näher und besser an die Lebens- und Gotteserfahrung herankommt? Und sind die Lehr- und Lernveranstaltungen im Bereich der biblisch-christlichen Tradition nicht zu sehr mit «Machtzuwachs» belastet, als dass man die «Tora» so ohne weiteres als die «Sprache der Menschlichkeit» verstehen kann? Allzu selbstverständlich wird hier denn auch der elterliche Befehl, «der keinen Widerspruch duldet» (S. 32), zum Vergleich herangezogen. Jedenfalls müsste der Lehr- und Lernkontext, wie ihn Alice Miller in ihrem (ebenfalls 1980 erschienenen) Buch «Am Anfang war Erziehung» darstellt, in einer biblischen Didaktik mitberücksichtigt werden. Der «Gehorsam» in den Psalmen ist dort auch erwähnt.

Otto Wullschleger, Aarburg

Karl Ludwig Schmidt, *Neues Testament, Judentum, Kirche*. Kleine Schriften, hg. zu seinem 90. Geburtstag am 5. Februar 1981 von Gerhard Sauter. Theologische Bücherei 69, Kaiser, München 1981. 328 Seiten.

Für die Theologen der Gegenwart verbindet sich der Name Karl Ludwig Schmidt (1891–1956) unmittelbar mit dem seiner Habilitationsschrift «Der Rahmen der Geschichte Jesu» (1919), die ihn als einen der Gründer der formgeschichtlichen Schule hervortreten liess. Die reiche Produktion, die er nachher als Professor in Giessen, Jena, Bonn und Basel (1935–1953) entfaltete, umfasst aber ebenso fruchtbare Analysen evangelischer Tradition, philologischer Zusammenhänge und theologischer Begriffe. Vor allem bedeutsam wurden Schmidts verschiedene Beiträge zum urchristlichen Kirchenbegriff, wodurch einem verhängnisvollen Vakuum in der Theologie R. Bultmanns entgegengewirkt wurde. Auch schwedische Theologen wie G. Aulén und A. Fridrichsen wurden hiervon beeindruckt. O. Linton ging 1932 in seiner Doktorarbeit über «Das Problem der Urkirche» wesentlich von Schmidt aus, und der Rezensent führte 1946 in einer Liste von Empfängern seiner Doktorarbeit an erster Stelle den Namen K.L. Schmidt an, ohne dass es ihm damals vorschwebte, einige Jahre später der Nachfolger Schmidts als Dozent und Redaktor zu werden.

Äusserst gewissenhaft wie er war, hat Schmidt eine Menge von akademischen, literarischen, redaktionellen Aufträgen erfüllt, die ein weiteres Schreiben von grossen Büchern verunmöglichten, aber den Anlass zu einer grossen Zahl von kleineren Schriften

bildeten. Heute sind diese Artikel und Broschüren nicht leicht greifbar. Deswegen ist es sehr zu schätzen, dass Philipp Vielhauer und nach seinem Tode Gerhard Sauter in Bonn für eine neue Ausgabe von wertvollen und immer noch aktuellen Studien des ehemaligen Bonner Professors gesorgt haben. Eine sachkundige Biographie und Würdigung, von Vielhauer 1968 geschrieben, und eine vollständige Bibliographie umrahmen sieben gehaltvolle Untersuchungen Schmidts über die Evangelien, Paulus, das Judentum, Kirche und Staat, Amt und Ämter, Pneuma Hagion und Jerusalem.

Als unermüdlicher Redaktor der Theologischen Blätter in Leipzig von 1922 bis 1937 und der Theologischen Zeitschrift in Basel von 1945 bis 1952 äusserte sich Karl Ludwig Schmidt ehrlich und mutig zu den kirchlichen und kulturellen Fragen der Zeit. In heutiger Perspektive ist sein Kommentar zu einem von patriotischer Bitterkeit geprägten Manifest gegen Völkerverständigung, das P. Althaus und E. Hirsch 1931 den Theologischen Blättern zum Abdruck unterbreiteten (von Vielhauer S. 33–36 zitiert), ganz besonders eindrucksvoll.

*Bo Reicke, Basel*

Theodoret of Cyrus, *Eranistes*. Critical Text and Prolegomena by Gerard H. Ettliger, Oxford, Clarendon Press, 1975. XVI+308 Seiten.

Textausgaben werden nie zu spät angezeigt, auch wenn diese Feststellung keinem Rezensenten gegenüber dem Texteditor Entlastung bringt. Es ist aber nun einmal die Kehrseite ihrer zeitlosen Wertbeständigkeit, dass die Wissenschaft immer nur «aus gegebener Veranlassung», d. h. motiviert durch subjektive Forschungsinteressen auf sie zurückgreift. Wenn dann im konkreten Gebrauch eine Quellenausgabe sich bewährt, wird ihr Lob nur noch an Überzeugungskraft gewinnen. Das kann im vorliegenden Fall geschehen. Genannt sei nur die Textgestaltung, der doppelte Hilfsapparat mit seinen Quellenverweisen und den Handschriftenvarianten. Vor allem aber muss das Lob den «Indices» gezollt werden, unter denen neben den üblichen «Index of Names» (S. 267–273) und «Index of Biblical References» (S. 302–308) in erster Linie der äusserst begrüßenswerte «Index of Christological Terms» (S. 274–301) hervorgehoben werden muss. Er ist zu Recht der umfangreichste. So bezeugt schon das äussere Erscheinungsbild texteditorische Tradition, wie sie seit jeher in Oxford beheimatet war, zugleich aber auch Vertrautheit mit den Bedürfnissen dogmengeschichtlicher Forschung, wie sie durch das dreibändige «Opus grande» von Grillmeier und Bacht «Das Konzil von Chalkedon» (Würzburg 1951/54; Nachdruck mit Ergänzungen 1962) geweckt wurden. Grillmeier, der neben den Oxforder Gelehrten den Herausgeber G. H. Ettliger in seinen Studien förderte, macht denn auch in seiner gerade erschienenen Dogmengeschichte «Jesus der Christus im Glauben der Kirche I: Von der Apostolischen Zeit bis zum Konzil von Chalcedon (451)», Freiburg 1979, 693 ff., steten Gebrauch von dieser Textausgabe.

Der «Eranistes» (auch «Polymorphus» = der «Vielgestaltige» genannt) gehört zu den wichtigsten christologischen Traktaten der antiochenischen Schule, auch wenn die byzantinische Kirche dem Vorkämpfer der Zweinaturenlehre von Chalkedon (das Werk entsteht 447 n. Chr.) wenig Dankbarkeit erwies. Der ironisch-eristische Buchtitel ist mit englisch «Beggar» = «Bettler» ebenso wenig gut wiedergegeben wie durch «Collector» (so Lampe, *A Patristic Greek Lexicon ad vocem*); das Richtige trifft noch am besten das deutsche Wort «Lumpensammler». Der «Eranistes» ist nämlich ein Florilegium der widersprüchlichsten Zitate (insgesamt 238 aus 88 Quellen), um anschaulich zu machen, wie der angegriffene Monophysit in Wirklichkeit ein «Lumpensammler» ist, der die

*Jeans* (der Rezensent muss sich hier sprachlich angleichen) seiner Theologie mit bunten «Flicken», d. h. Zitaten von Häretikern wie Simon Magus, Cerdo, Marcion, Valentinus, Bardesanes, Appollinaris, Arius und Eunomius als Zeugen zusammengeflochten hat. So beweist schon der Buchtitel eine ironische Überlegenheit gegenüber dem einflussreichen Monophysitismus des 5. Jahrhunderts, aber auch gegenüber pedantischer Geflissenheit anderer gleichzeitiger Florilegien, z. B. des antiochenischen Schulgenossen Eutheros von Tyana und dessen «Antilogie»: auch hier spiegelt bereits der Titel die Einstellung zur Häresie wider. Letztlich bekundet Theodoret aber damit die Überlegenheit eines Antiocheners, für den auf dem Felde der Schriftauslegung die Entscheidung über die Offenbarungswahrheit gegen die Häretiker auszufechten ist.

Carl Andresen, Göttingen

Sigfred Pedersen (Hrsg.), *Die paulinische Literatur und Theologie*. Anlässlich der 50-jährigen Gründungs-Feier der Universität von Aarhus, Teologiske Studier 7. Århus, Aros, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1980. 224 Seiten.

Elf nordische Vertreter der neutestamentlichen Wissenschaft legen in diesem Sammelwerk ihre Beiträge zu einer Tagung vor, die am 6.–9. September 1978 anlässlich des Universitätsjubiläums veranstaltet wurde. Sechs von den Verfassern sind Dänen, zwei Norweger, zwei Schweden, und einer ist Finnländer.

Eine hohe wissenschaftliche Qualität kennzeichnet sämtliche Beiträge, die auf Deutsch oder Englisch geschrieben sind und folgende Themen behandeln: Jesus und Paulus (B. Noack); Paulus ausserhalb der Briefe (J. Jervell); Christologie der Pastoralbriefe (H. Simonsen); Gesetzlichkeit (R. Räisänen); Beschneidung in Gal 5, 11 und bei Philo (P. Borgen); Bundesideologie (L. Hartman); Auferstehung in I Thess 4, 13–18 (N. Hyldahl); der Begriff *dynamis* (H. Kjaer Nielsen); Agape (S. Pedersen); Kirchenordnung (B. Holmberg); paulinische Papyri (S. Giversen).

Das von Paul Nepper-Christensen als Dekan geschriebene Vorwort erinnert an den Gründer der Theologischen Fakultät in Aarhus, Johannes Munck (1904–1965), dessen Porträt das Buch einleitet. Muncks freimütige Kritik des einseitig dialektischen, von der Tübinger Schule immer noch bestimmten Paulusbildes hat auf die Verfasser dieser Aufsätze inspirierend eingewirkt. Bemühungen um eine reichere Fazettierung und eine grössere Elastizität des Paulusbildes sind hier fruchtbar geworden.

Bo Reicke, Basel